

Les témoins de cette période, celle des dix-huit ans de Juliette Binoche, sont unanimes à vanter sa luminosité naturelle, sa joie de vivre, son optimisme, et surtout sa détermination à tout mettre en œuvre pour réussir dans la voie qu'elle s'est choisie :

– Dominique Besnehard, alors directeur de casting : « *C'était une bosseuse. Elle avait envie d'apprendre, elle prenait des cours, elle lisait, elle faisait des stages, elle savait où elle allait et ça la rendait plus forte que les autres.* »³⁶

– Romain Brémond, assistant de Dominique Besnehard : « *Il y avait une évidence. On sentait chez elle une conviction, un investissement. On savait tout de suite qu'elle réussirait. Pas forcément à être une star, mais à faire des choses intéressantes.* »³⁷

– Gilles Merlet, agent artistique de Juliette Binoche de 1982 à 1990 : « *Il y avait déjà chez Juliette une forte volonté de maîtriser les choses. Non pas par arrivisme ou par narcissisme. Simply, elle avait déjà conscience, plus que toute autre, que s'ouvrait devant elle une carrière artistique. Parallèlement, on sentait aussi une recherche humaine et spirituelle assez frappante pour quelqu'un de son âge. Elle avait en tout cas une personnalité à part.* »³⁸

En cette année 1982 où Gilles Merlet fait sa connaissance, Juliette Binoche court les auditions. Convaincus de son talent, Dominique Besnehard et Romain Brémond cherchent à l'imposer partout, y compris pour des rôles qui ne sont pas faits pour elle. Ils l'exhortent à mentir sur son âge, son expérience. On lui recommande même de changer de patronyme — l'idée la traverse, un temps, de se faire appeler Juliette Adrienne, puis elle y renonce. Car Juliette ne sait

36. À Christophe d'Yvoire, *Studio Magazine*, n° 130, janvier 1998.

37. Ibid.

38. Ibid.

pas tricher. Elle estime qu'on ne peut se construire par le mensonge et ne conçoit pas qu'on l'engage pour de fausses raisons. Elle passe ainsi à côté d'une expérience de tournage avec Pierre Granier-Deferre, à la recherche d'une jeune inconnue pour compléter le casting de *L'Ami de Vincent*, adapté du roman de Jean-Marc Roberts. Autre déception cuisante, humiliante, à la même période : elle est congédiée par Maurice Pialat d'une façon aussi cavalière qu'insolite. Le cinéaste ambitionne à ce moment-là la réalisation de deux longs métrages : *À nos amours*, pour lequel il a déjà choisi Sandrine Bonnaire, et *Meurtrières*, un drame centré sur la dérive de deux adolescentes et inspiré d'un fait divers — ce deuxième projet, que Pialat porte en lui depuis les années soixante-dix, sera finalement abandonné.³⁹ Juliette Binoche se présente dans le bureau du cinéaste, chez Gaumont. Sur le mur, l'affiche de *Diva* attire son regard. Maurice Pialat lui demande si elle aime ce film. Juliette acquiesce et se voit désigner la porte de sortie sans autre forme de procès.

« *C'était une période très difficile. La galère pour survivre. Se faire accepter. Mais je savais une chose : si je n'étais pas la première à y croire, personne ne le ferait à ma place.* »⁴⁰ À la question posée lors d'un premier essai : « *Tu as donc envie de devenir comédienne ?* », elle répond ex abrupto : « *Mais je n'en ai pas envie, je le suis.* »

Après avoir tourné un spot publicitaire pour Chamallow, « *le bon gros bonbon tendre* », qui fera plus tard le bonheur des archivistes de la télévision, la jeune actrice se partage

39. C'est Patrick Granperret, premier assistant de Maurice Pialat sur *Passe ton bac d'abord*, qui réalisera *Meurtrières*, plus de trente ans après, avec l'aide financière de Sylvie Danton, productrice et veuve du cinéaste. Le film obtiendra à Cannes le Prix du Président du jury dans la section Un certain regard, en 2006, soit trois ans après la mort de Maurice Pialat.

40. À Éric Libiot, *L'Express*, 18 novembre 2008.